

— Dis-donc, Victor, as-tu encore du feu ?
 — Eh non ! puisque Désirée et moi s'est assis dessous !
 — Sûrement, les moutards, s'écrie un gros monsieur avec une voix de Prud'homme...

— A bas, le moutard ! y a pas de municipaux ici... Vive la Charte !... Oh ! c'est tête, c'est balte, c'est trompette. Ohé Fiesch !... ohé... le homard.

Le gros monsieur à la voix de prud'homme veut se venger... bouillant de colère et rouge d'indignation, il se précipite... ; mais en passant, il accroche le bonnet haut monté d'un hapengé qui, furié et se retient par sa redingote, il perle de sueur et tombe en arrière sur sa nouvelle ennemie qui, disparaissant sous cet énorme poil, pousse d'épouvantables cris de détresse... On parvient enfin à les remettre tout deux sur pied... Une dispute s'engage... Les corps résonnent... Le public vocifère... C'est fin timbré à ne plus s'entendre... Une confusion a ne plus se reconnaître... C'est le chaos.

Enfin le directeur sans le besoin d'interposer son autorité. Il paraît sur le devant de la scène, et déclare que si cette émeute continue, il sera forcé de mettre les portefaix à la porte ou de sur-côir à la représentation, parce que l'on ne se conduit pas ainsi dans une société polie et honnête. On croit, dit-il, en guise de péroraison, on croit être à la Halle-aux-Veaux. Cette profonde et mordante ironie, ou plus encore peut être la crainte d'être jeté à la porte et de perdre son argent, calmé les sens des plus turbulent. L'org se rasseoit ; on entend en silence...

Pan ! pan ! pan !
 C'est l'orchestre prélude...

L'orchestre se compose d'un violon, d'une flûte et d'une grosse caisse, qui font à eux trois un fort désagréable charivari. Mais le public est content, pourquoi ne le serions-nous pas aussi ?

La toile lève !

La scène représente un palais, qui est figuré par quatre feuilles de paravent, appliquées en forme de coulisse, et par un fond de papier de couleur qui a posé chez quelque marchand de vins pour les ruines de Thèbes. Enfin, avec un peu de bonne volonté de la part des spectateurs, tout cela peut passer ; or, les spectateurs qui en veulent pour leur argent sont très bien disposés.

Mais pourquoi ce palais si pompeux ? c'est qu'en va jouer les Vénus Siciliennes de M. Casimir De avigne de l'Académie et de la Comédie Française. Lordéan est un garçon hocher et à les mains rouges et le nez culotté par la boisson. Montfort me fait l'effet d'un coiffeur ; il a les mains grandes, la tête frisée et le geste arrondi. Quant à la princesse Amélie, je ne sais trop où on a été la chercher. Ce doit être une mère de quatre ou plusieurs enfants ; elle est née comme un Bédouin et laide comme un charbonnier dans ses cinquante jours ; elle pleurniche en parlant, et porte à la main droite un mouchoir roulé en forme de torchon qu'elle tend en avant à la fin de chaque hémistiche, comme si elle voulait essuyer les yeux du parterre. Quels costumes, bon Dieu ! où ont-ils été les chercher ? Je me rappelle parfaitement les avoir vus au dernier carnaval, dans ces voitures de l'aristocratie qui viennent de Neully pour faire l'ornement des boulevards. Et comme ces marauds écorchent les vers ! tantôt ils les font de huit pieds, tantôt de seize.

Quel massacre !
 Enfin M. Casimir Delavigne ne sort de là que nûs en pièces et martyrisé.

LA VILLAGEOISE.

Elle avait seize ans ; ses longs cils noirs ombrageaient les beaux yeux du monde, une simple robe de guimpe serrait sa taille et dessinait son joli corsage. Elle fut remarquée. — On lui a dit : je vous aime ; elle a rougi, et sa rougeur fut un aveu.

Une année, et toute sa destinée était changée ! — Elle avait abandonné son village, son vieux père ; sa modestie partielle avait fait place à une mise recherchée ; les proménades, les bals, les spectacles lui étaient familiers. Celui qui le premier fit palpiter son cœur était déjà loin de sa pensée.

La fortune continua à lui sourire ; les modes les plus élégantes sont pour elle ; le luxe le plus recherché satisfait à peine son goût pour la dépense ; la haute propriété, la diplomatie, la banque, ont contribué à embellir sa vaste demeure.

Dans un cercle, c'est elle qu'on veut avoir, c'est elle qu'on attend ; son arrivée est le signal des plaisirs...

Et pas un regard sur le passé, pas un souvenir, pas un bien-être ! Sa famille, les compagnes de son enfance, les lieux qui l'ont vue naître, n'ont pas une seule fois occupé son esprit. Le plaisir !... voilà tout ce qui occupe et l'ôte.

Un soir, vers la fin d'un grand dîner, on se souvient que ce soir n'était donné en son honneur ; une prima donna d'une grande réputation doit s'y faire entendre, tout Paris assistera à cette représentation ; il y est, que dit-elle heures, on peut convenir... C'est toute la pièce, la chanteuse !... S'y montrer un instant, voilà l'essentiel.

Elle demande ses chevaux... Elle ordonne au cocher de brûler le pavé... On part.

Au détour d'une rue, un pauvre honteux qui regagnait péniblement sa demeure est renversé par le brillant équipage. Aux cris que pousse cet infortuné la foule se rassemble, on saisit les rênes des coursiers, on jette le vieillard... Il n'a plus que quelques minutes à vivre. Le flâneur public est à son comble, mille impressions se font entendre. Quelques pièces d'or vont planer en multitude ! elle laisse la gare, avance la tête. — En ce moment le vieillard pousse un dernier cri douloureux et expire. La brillante lumière d'une des lanternes éclaire son visage ensanganté... Elle le reconnaît... C'était son père !

SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA.

LES membres de cette Société sont priés de se rappeler que l'assemblée mensuelle ordinaire, d'accord avec les règlements, LIMANCHE prochain à 4 heures, au lieu ordinaire.

N. AUBIN, Secrétaire.

ATTENTION!!!

Les articles suivants sont offerts en vente privée chez le sousigné, pour quelques jours seulement.

QUÉLQUES copies du MASQUE DE NAPOLEON d'un très impressionnant ouvrage sur le siège de l'Empire, immédiatement après son décès, par le Docteur Aumont-Marchi.

De belles Tables de Murdre d'Italie avec vignettes de même matière. Saucissons de Bologne, première qualité.

AUX P. MEURS!

Cigares de la Havanne de meilleure qualité, reçus directement de la Havanne et du Port-au-Prince.

G. D. BALZARETTI.

22 Oct. 1838.

BOUTIQUE DE RELIEURE.

Le sousigné informe ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique dans la maison de F. Buteau, 60 Rue St. Paul, et qu'il est prêt à exécuter tous ouvrages de reliure &c. &c. dont on voudra bien se servir. Il espère par son assiduité et sa ponctualité mériter le même encouragement qu'il eut avant son départ de Québec.

LOUIS LEMIEUX, relieur.

Québec, 26 octobre 1849.